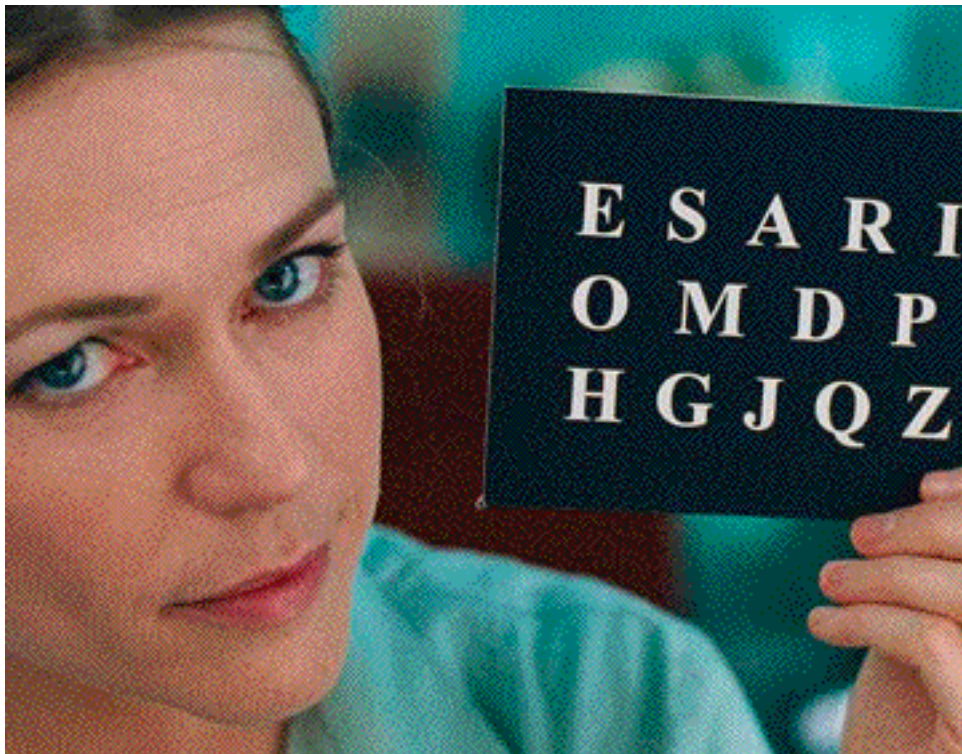


Cinéfête

Le scaphandre et le papillon.



Un film de JULIAN SCHNABEL

D'après l'oeuvre originale de JEAN-DOMINIQUE BAUBY
Le Scaphandre et le Papillon (Editions Robert Laffont, 1997)

Dossier réalisé par Lucie Palanque et Manon Wallenberger
sous la direction de Tristan Fabiani-pradeilles,
attaché de coopération pour le français,
Institut Français de Vienne

SOMMAIRE

I. FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE	3
II. RESUME	3
III. LES PERSONNAGES.....	4
1. JEAN-DOMINIQUE BAUBY.....	4
2. SA FAMILLE.....	4
3. LE PERSONNEL SOIGNANT ET ACCOMPAGNANT.....	5
IV. INTRODUCTION AU FILM PAR L'IMAGE.	7
1. L'AFFICHE DU FILM.....	7
2. DANS L'ŒIL DE.....	8
3. LORSQUE JEAN-DO REVE.. ..	9
V. EXTRAITS DE DIALOGUES	10
1. L'ENFERMEMENT	10
2. L'EVASION.	11
3. FRANCE TELECOM.	14
VI. PISTES D'OBSERVATION	15
1. LES CONTRASTES....	15
2. LES FLASH-BACKS	16
3. LES 5 SENS	17
VII. PISTES D'EXPLOITATION	18
1. LA COMMUNICATION	18
2. LE LIVRE, EXTRAITS.	19
3. L'ADAPTATION DU LIVRE AU CINEMA	22
4. ACTIVITES DIVERSES.....	24
VIII. SITES INTERNET	25
IX. DOCUMENTS ANNEXES	25
DECOUPAGE SEQUENTIEL :	25

LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON

Un film de JULIAN SCHNABEL

I. Fiche technique et artistique

Film de Julian Schnabel
(France/USA, 2007).

Scénario : Ronald Harwood, d'après le livre de Jean-Dominique Bauby.
105 mn.

Genre : Drame / français.

Avec

Mathieu Amalric : Jean-Dominique Bauby.
Emmanuelle Seigner : Céline Desmoulins.
Marie-Josée Croze : Henriette Durand.
Anne Consigny : Claude.
Patrick Chesnais : Le docteur Lepage.
Jean-Pierre Cassel : Le père Lucien et le vendeur.
Max Von Sydow : Papinou.

Sortie en France le 23 Mai 2007

Prix de la mise en scène au festival de Cannes 2007.

Elu meilleur film de l'année lors de la cérémonie des prix Lumières 2007.

Mathieu Amalric : prix du meilleur acteur (cérémonie des prix Lumières 2007) pour son interprétation de Jean-Dominique Bauby.

II. Résumé

Tout au long du dossier les références aux séquences correspondent au tableau présenté en annexe.

Le journaliste Jean-Dominique Bauby se retrouve dans un coma profond suite à un accident vasculaire cérébral en décembre 1995. Il se réveille à l'hôpital, mais ses fonctions motrices sont complètement détériorées. Il est alors atteint de ce que la médecine nomme le "locked-in syndrome" : il ne peut plus se mouvoir, ni respirer sans assistance.

Il parvient encore à bouger un oeil, et celui-ci devient son unique moyen de communication avec le monde extérieur. Jean-Dominique Bauby a écrit son livre, « Le Scaphandre et le papillon » grâce à un système de communication basé sur le mouvement de sa paupière.

Julian Schnabel, plein d'admiration pour le courage de cet homme, a décidé d'adapter au cinéma son itinéraire. Cinéaste autant que peintre, il a traduit et adapté ce livre en images. Par la "voix off" de Bauby nous parviennent ses sensations, ses remarques souvent caustiques, ses fantasmes.

Julian Schnabel s'est entouré de très bons acteurs, que ce soit pour l'équipe

soignante ou pour la famille. Orthophoniste, kinésithérapeute, femme, enfants et même le vieux père, tous forment une chaîne de soutien pour Bauby. Matthieu Amalric donne à ce personnage une très grande intensité qu'il s'agisse de sa vie passée de rédacteur en chef parisien ou de son état de malade.

III. Les personnages

1. Jean-Dominique Bauby

„Jean-Do“ comme tout le monde l'appelle est un double personnage. Il y a le Jean-Do d'avant son accident et le Jean-Do d'après. Deux personnes radicalement différentes.

Le premier est rédacteur en chef du magazine *ELLE*, branché, mondain, séduisant, séducteur et célèbre. Il a trois enfants, est divorcé et vit avec Inès.

Et puis il y a le Jean-Do d'après. La paralysie a atteint tout son corps sauf son œil gauche avec lequel il va devoir apprendre à communiquer. Son personnage est d'abord une voix, cette voix intérieure qui nous donne accès à ses pensées et rend son personnage si vivant et passionnant malgré son immobilité totale.

Le personnage de Jean-Do évolue avec le film. D'abord révolté par son état, il l'accepte puis surmonte son handicap et parvient à sublimer son état pour créer une œuvre littéraire touchante et juste qui deviendra sa raison de vivre.



2. Sa famille

Cécile Desmoulins

Jean-Do et Cécile sont divorcés. Après l'accident, elle est la première à venir lui rendre visite et à découvrir l'état dans lequel il se trouve. Ensuite elle accompagne régulièrement les enfants à l'hôpital pour qu'ils rencontrent leur père. On sent dans son comportement un désir de reconquête de son mari. En effet, Inès, la compagne de Jean-Do au moment de l'accident, ne vient pas le voir et tarde à lui téléphoner. En regardant son cahier où sont notées les visites elle demande « Elle est venue ? Elle est pas venue. Je croyais qu'elle était folle amoureuse de toi... de toute façon ça la regarde... ». Personnage ambivalent, elle reste attachée à Jean-Do. Malgré leur séparation, c'est elle qui viendra le voir le plus souvent.



Les enfants

Théophile, Céleste et Hortense sont âgés de 5 à 10 ans. Après l'accident, leur père ne veut d'abord pas les revoir. Ainsi, lorsque Céline le lui demande, il cligne deux fois de l'œil pour dire non. « Je ne veux pas que mes enfants me voient dans cet état-là ». Plus tard cependant, on l'entendra supplier : « je veux voir mes enfants, je veux voir mes enfants ». A partir de ce moment, ils viendront lui rendre visite une fois par semaine. Le rapport du père handicapé à ses enfants n'est cependant pas facile. Jean-Do est à la fois heureux de voir ses enfants pleins de vie et révolté par le fait qu'il n'ait plus « *le simple droit de passer la main dans (leurs) cheveux drus, de pincer (leur) nuque duveteuse, d'étreindre à l'en étouffer (leurs) petits corps lisses et tièdes* ». « *Est-ce monstrueux, inique, dégueulasse ou horrible ? Tout d'un coup, j'en crève* ».

Le père

On voit le père de Jean-Do lors d'un flash back : une semaine avant l'accident, Jean-Do lui rend visite. Son père est alors très affaibli et ne peut plus sortir de son appartement. Plus tard, lors d'une séquence émouvante, celui qu'on appelle tendrement « Papinou » téléphone à Jean-Do paralysé. Très ému, il compare son handicap moteur à celui de son fils : « Nous sommes tous les deux des locked-in syndroms, toi prisonnier de ton corps et moi de mon appartement ». Le rapport père-fils est très intense ; même s'il n'est pas toujours facile. Pourtant, le sentiment de fierté que lui témoigne son père touche Jean-Do, et le rend plus fort face à son handicap. Pour son anniversaire, il lui envoie une photo de lui, Jean-Do, petit, posant dans un jardin, à Berck sur Mer, village où se trouve l'hôpital. C'est cette photo qui compose l'affiche du film.



3. Le personnel soignant et accompagnant

Premier contact humain qu'a Jean-Do après son accident, le personnel soignant et accompagnant est dans l'ensemble attentionné et aimable. Au début pourtant Jean-Do est quelque peu malmené, par exemple lorsqu'on lui recoud son œil droit, contre son gré et sans explications précises. Mais lorsque l'orthophoniste et la physiothérapeute se présentent, il découvre, ravi, celles qui l'accompagneront avec douceur et attention tout au long de son séjour à l'hôpital de Berck-sur-Mer.

Henriette Durand: L'orthophoniste

Dès le début se tisse un lien fort entre Henriette et Jean-Do. Elle lui dit combien elle est engagée pour lui car ce cas rare la passionne. C'est elle qui lui propose le système de l'alphabet pour communiquer. Au début Jean-Do



est sceptique et n'y croit pas. Mais la persévérance et le soin d'Henriette réussissent à le convaincre. Elle assure souvent le lien entre Jean-Do et le monde extérieur : ainsi c'est elle qui téléphonera à l'éditrice de Jean-Do pour qu'il écrive le livre, par exemple.

Claude : la „transcriptrice“

C'est l'éditrice de Jean-Do qui envoie Claude à Berck pour l'aider à écrire son livre. Au long de ces deux années de décodage patient elle apprend à le connaître et à transcrire des phrases qu'il a inventées puis apprises par cœur pendant son absence. Cette collaboration étroite les rapproche beaucoup. Ensemble ils passent des heures, à l'hôpital ou sur la plage, à écrire, lettre par lettre, le futur livre de Jean-Do. Claude est aussi présente dans un rêve de Jean-Do, où ils s'embrassent dans une débauche de fruits de mer et de vin blanc.



Jean-Do compte beaucoup pour Claude, on l'entendra dire : « Ca m'est égal que vous m'emmeniez avec vous au fond de l'océan, parce que vous êtes aussi mon papillon ». A la fin, lorsque Jean-Do est sur le point de mourir, elle lui présente le livre qu'ils ont créé ensemble, non sans une émotion profonde.

IV. Introduction au film par l'image

1. L'affiche du film



Activité :

Analyse de l'affiche du film (avant de voir le film).

L'analyse de l'image :

- Quel est le type d'image utilisé pour la composition de cette affiche ?
A quoi vous fait-elle penser ?
- Quelles impressions avez-vous en regardant cette affiche, quelle atmosphère s'en dégage ?
- Qui est le petit garçon ?
- Qui a pu dessiner sur l'image ?

L'analyse du texte :

- Qu'est-ce qu'un scaphandre ? Pourquoi le mettre en relation avec le papillon ?
- A quoi pensez-vous en lisant le titre ? Listez les images qui vous viennent à l'esprit.
- Quelles sont les informations écrites susceptibles de nous renseigner sur les éléments suivants :
- Le film a été nommé dans un des plus célèbres festivals français de cinéma. >...
- Il s'agit d'une adaptation. > *d'après l'oeuvre originale...*

Julian Schnabel utilise différents procédés pour faire passer un message fort à travers son film. Voici deux des procédés filmiques qu'il utilise pour nous faire entrer dans la peau du personnage et nous faire saisir son état.

2. Dans l'œil de...

Le film est une succession de points de vue par lesquels les spectateurs sont invités à pénétrer dans la peau de tel ou tel personnage, ou à voyager dans l'esprit et la vie de Jean-Do.

L'enjeu formel est au centre du projet. La première moitié est filmée depuis le point de vue de Jean-Dominique Bauby. L'image est tantôt floue, tantôt lumineuse, colorée ou aveuglante, décadrée. Dans cette première partie de l'oeuvre, filmée « de l'intérieur », nous *sommes* Jean-Do, nous voyons ce qu'il voit, enfermés avec lui, réduits à avoir comme seul horizon ce qu'il perçoit avec son oeil gauche. Nous sommes les seuls à entendre ce qu'il pense et dit, ses commentaires moqueurs ou ses appels à l'aide. La caméra pénètre l'intérieur de Mathieu Amalric (l'acteur qui interprète le rôle de Jean-Do) et grâce à un cadrage tout à fait instable ainsi qu'à une image embuée qui retranscrit la vue du personnage, nous passons du statut de spectateur à celui d'acteur.

Par certains procédés J.Schnabel arrive à nous donner la vision rétrécie, floue, de Bauby, la caméra étant alors l'œil du malade.



On retrouve le peintre Schnabel avec les tableaux qu'il nous donne du paysage vu de l'hôpital ou de la famille entourant Bauby près des vagues, sur la grande plage de Berk.

La parole au réalisateur:

« Le traitement de l'image est particulier pour traduire une vie intérieure. Pour sublimer la vie intérieure j'ai utilisé un objectif spécial – le « swing and tilt » – qui permet d'apporter des corrections à l'image. Dans une certaine zone, l'image est nette, dans l'autre, elle est floue. Du coup, cela donne l'impression que le film a une texture, un corps, une peau. L'écran est une peau. C'est comme ça que j'envisage la peinture. J'ai conçu la chambre. J'ai choisi la couleur. Je l'ai construite avec la courbure au plafond et dans le coin, la lumière fluorescente. Tout le paysage est concentré là. Certains contemplent le monde, d'autres contemplent le coin de leur chambre. Et le monde entier peut être contenu dans le coin d'une chambre. Ou en soi. »

(Julian Schnabel).

Ce n'est que dans la deuxième partie, à partir du moment où Jean-Do se voit dans son état de paralysé pour la première fois¹ que la caméra bascule et que nous devenons spectateurs. On a dès lors accès à un monde inconnu à Jean-Do : nous le voyons dans son lit, dans son fauteuil, nous voyons les relations entre Jean-Do et le monde l'extérieur grâce à un regard plus neutre, moins tributaire des moindres mouvements de la tête de Jean-Do. Alternent alors des plans subjectifs illustrant la vision de Jean-Do, et des plans plus classiques qui le mettent en scène avec les autres personnages. La voix-off, constante, continue le fil de son récit.



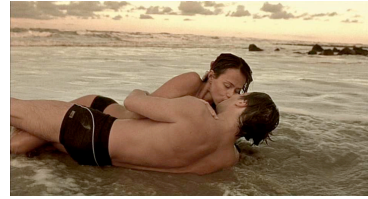
La mise en scène de Julian Schnabel parvient à nous plonger dans l'état d'esprit de Jean-Do grâce à un filmage très recherché et très réaliste, tout en portant sur l'histoire un regard équilibré et qui tient compte du point de vue des autres personnages, c'est-à-dire le point de vue des valides sur un handicapé. En somme le spectateur peut voir à travers les yeux de plusieurs personnes très différentes.

3. Lorsque Jean-Do rêve...

« L'imagination et la mémoire sont mes deux seuls moyens de m'évader de mon scaphandre », dit Jean-Do. La voix de Jean-Do, présente grâce à l'usage de la voix-off est le fil conducteur du film; plus ou moins fidèle au livre, elle donne à entendre la voix de J.-D. Bauby. C'est par elle que nous parvenons à ses sensations, ses remarques (souvent caustiques), ses fantasmes, ses rêves. Ceux-ci nous donnent accès à son monde intérieur, nous apprennent beaucoup sur lui et nous permettent de nous évader avec lui, hors de l'hôpital, hors de la lourdeur de son corps paralysé.

¹ Séquence 9

Ainsi, grâce à ses rêves, Jean-Do quitte son scaphandre, son corps-prison ; et son imagination le mène partout, sur une plage de sable fin ou sur une montagne enneigée². Il fait également des rêves où ses fantasmes prennent vie. Il se promène dans les couloirs de l'hôpital au XIXème siècle, rencontre la princesse Eugénie, Nijinski qui danse³... Ces rêves mettent en scène Jean-Do dans son état valide. Il est beau, séduisant et séducteur. Les rêves représentent à la fois le personnage qu'il était avant et un personnage imaginaire, se jouant ainsi du spectateur qui ne sait plus qui il est ou était vraiment.



Dans les rêves de Jean-Do, l'aspect sensuel et sensitif prédomine ; goût, odorat, toucher... Il retrouve les sens dont il est privé. Lors d'un rêve, Jean-Do s'imagine par exemple attablé à un restaurant parisien dégustant maints plateaux de fruits de mer en compagnie de Claude.⁴

Pour s'évader, Jean-Do convoque aussi son passé. Des flash-backs sur le Jean-Do d'avant ponctuent ainsi le film et aident le spectateur à mieux cerner le personnage. En effet, comment croire qu'avant son accident Jean-Do était beau, riche et célèbre ? Le premier flash-back du film brosse le portrait de cet homme de presse et d'image.⁵ Les autres exposent sa relation au père⁶, aux femmes⁷ et reviennent sur son accident⁸. Quand Jean-Do pense à son passé, il peut retrouver son corps, ses sensations, et échapper ainsi à sa paralysie.

V. Extraits de dialogues

1. L'enfermement

(04'22 ; Chapitre 1, Séquence 2)

Scène entre le Docteur Cocheton et Jean-Dominique Bauby. Il s'agit du réveil de Jean-Dominique, le moment, douloureux, où il comprend qu'il est paralysé et que personne ne peut plus entendre sa voix.

Dr Cocheton : - Quand je vous dis de cligner des yeux, clignez s'il vous plaît. Parfait. Maintenant, dites-moi votre nom.

Voix de Jean-Do : - Jean-Dominique Bauby.

Dr C : - Allez, essayez, essayez vraiment, dites votre nom.

Jean-Do : - Je viens de le dire.

Dr C : - Essayez de dire les prénoms de vos enfants.

Jean-Do : Théophile. Céleste. Hortense.

² Séquence 20

³ Séquence 23

⁴ Séquence 30

⁵ Séquence 7

⁶ Séquence 28

⁷ Séquence 33

⁸ Séquence 41

Dr C : - Ne vous en faites pas, le processus est très lent mais vous retrouverez la parole.

Jean-Do : - Quoi ? Vous ne m'entendez pas ? Docteur, docteur ! Qu'est ce qui se passe ? Pourquoi je parle pas ? Ils m'entendent pas ? Oh mon Dieu je ne peux pas parler. Qu'est-ce qui m'est arrivé ? Je... Je m'appelle Jean-Dominique Bauby. Docteur ! Oh ! Ça va, ça va j'ai eu une attaque, je vais retrouver la parole, je vais retrouver la mémoire.

Infirmière : - Ça va aller Monsieur Bauby, ça va aller, vous faites pas de soucis, on va s'occuper de vous...

Jean-Do : - Je vais être patient... D'accord, d'accord, j'vous crois.

Questions :

- Décrivez l'image de cette scène : comment est-elle ? S'agit-il de plans larges, de plans rapprochés ou de gros plans ?
- Pourquoi à votre avis l'image est-elle floue parfois ? Quel effet cela donne-t-il ?
- Comment aurait-on pu filmer cette scène différemment ? Quel est le parti pris ici ?
- Observez les couleurs de cette séquence. Quelles impressions donnent elles ?

Cette scène est très dure, quels sont les procédés qui la rendent difficile à voir ? Quels sont les moyens utilisés pour provoquer notre sympathie et notre empathie pour le personnage de Jean-Dominique ?

2. L'évasion.

(38'48 ; Chapitre 5, Séquence 20)

Dans cette séquence Jean-Do explore le monde que lui ouvre son imagination. Il peut fuir la prison de son corps et ainsi supporter sa paralysie.

« A part mon œil il y a deux choses qui ne sont pas paralysées : mon imagination et ma mémoire. Ce sont mes deux seuls moyens de m'évader de mon scaphandre. Je peux imaginer n'importe quoi, n'importe qui, n'importe où, me faire caresser par les vagues à la Martinique, rendre visite à la femme que j'aime, me prosterner devant Ozymandias, le roi des rois, je peux imaginer n'importe quoi, vivre mes rêves d'enfants, mes ambitions d'adulte, maintenant je veux me souvenir de moi tel que j'étais, beau, nonchalant, glamour, séduisant et diable. » (Jean-Do)



Questions :

- Quel est le rôle de l'imagination chez Jean-Do ?
- Est-ce quelque chose qui l'aide ? en quoi ?

Activité : les pouvoirs de l'imagination

- Fermez les yeux et laissez votre imagination galoper, comme Jean-Do.
- Quelles images vous viennent à l'esprit ?
- Décrivez précisément les images qui vous sont apparues, où, avec qui, quelles sensations...

Analyse de la scène du film où Jean-Do explore le pouvoir de son imagination ([00 :38 :46]).

L'extrait est visible sur internet : <http://www.youtube.com/watch?v=3ycVbrbLJcU>

- Visionnez la séquence avec la classe ([00 :38 :46] à [00 :41 :00])
- Analysez cette séquence : quels sont les éléments visuels, sonores et narratifs utilisés pour la rendre attractive ?
- Copiez le tableau de la page 13, en laissant une ou deux colonnes libres, et faites-le compléter aux élèves.
- Quel est le rôle de la musique dans cet extrait ?
- Quels procédés sont utilisés par le réalisateur pour faire de cet extrait un moment fort et important du film ?

Musique	Voix	Images/ procédés filmiques :
Aucune . On entend les cloches, et la voix de Claude répétant ses lettres.	Je viens de m'apercevoir qu'à part mon œ il y a deux choses qui ne sont pas paralysées : mon imagination...	Jean-do en fauteuil roulant près de l'hôpital. <i>Plan large.</i>
Début de la musique : Orchestre symphonique et cuivres jouent une ouverture très champêtre.	...ma mémoire. Mon imagination et ma mémoire sont mes deux seuls moyens de m'évader de mon scaphandre.	Insectes, fleurs en éclosion... <i>Plans rapprochés, la camera « vole » au dessus des images.</i>
Guitares espagnoles, (ou mandoline).	Je peux imaginer n'importe quoi, n'importe qui, n'importe où, me faire caresser par les vagues à la Martinique, rendre visite à la femme que j'aime, me prosterner devant Ozymandias, le roi des rois, je peux imaginer n'importe quoi, vivre mes rêves d'enfants, mes ambitions d'adulte, maintenant je veux me souvenir de moi tel que j'étais, beau, nonchalant, glamour, séduisant et diable.	Images d'archives diverses : pays lointains, îles, Jean-Do sur la plage, surf, corrida... <i>Collage de photos, d'images en noir et blanc, procédé donnant une sensation de vidéo amateur.</i>
	Oui, glamour et très beau, du moins certains le pensaient... Ça c'est pas moi, ça c'est Marlon Brando.	Images de Marlon Brando. <i>Idem.</i>
Violons, cordes... musique mélodramatique	Ça c'est moi!	Image du skieur hors-piste. Images de Mathieu Amalric

3. France Télécom.

(47'43 ; Chapitre 6, Séquence 26)

Ici l'humour arrive sans prévenir dans un contexte grave et douloureux. En effet, les deux agents de France Télécom, avec leur attitude maladroite et leurs remarques moqueuses pourraient choquer le spectateur et blesser Jean-Do. Mais celui-ci retourne la situation et son humour autorise le spectateur à rire à son tour, tout en remettant en question le tabou autour de la maladie.

Agent n°1 : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Agent n°2 : C'est un homme ou une femme ?

Agent n°1 : Ben, je crois que c'est un homme...

Agent n°2 : Il t'a fait un clin d'œil.

Agent n°1 : Excusez-moi, heu, c'est vous qui avez commandé un téléphone à amplificateur vocal ? (*Pause. Les agents échangent un regard*) C'est vous qui avez commandé un téléphone ?

Agent n°2 : Allez viens on se tire !

Henriette : Qu'est-ce que vous faites là ? Qui est-ce qui vous a permis d'entrer ?

Agent n°1 : Ben, France Télécom, on... quelqu'un a commandé un téléphone, alors...

Henriette : Oui, non, mais, il fallait demander à la réception d'abord.

Agent n°1 : Hé, mais y'avait personne !

Henriette : (*Montrant le téléphone*) Installez-le sur la table s'il vous plaît, merci. Un peu plus doucement s'il vous plaît. (*Puis s'adressant à Jean-Do*) On va prévenir votre entourage que vous avez le téléphone. Ils prendront rendez-vous pour vous parler, on s'assurera qu'il y ait quelqu'un avec vous. E, S, A, R, I, N, T, U, L, O, M. E, S, A, R, I, N...

Agent n°1 : Excusez-moi il, il peut pas parler ? Ne faites pas comme s'il n'était pas là. Posez lui la question.

Agent n°2 : Excusez-moi Madame, à quoi il lui sert le téléphone s'il ne peut pas parler ?

Agent n°1 : Peut être qu'il passe des coups de fil anonymes ?

(*Ils rient, et Jean-Do aussi.*)

Henriette : Vous êtes humoristes ? C'est pas rigolo, hein !

Voix de Jean-Do : T'as pas d'humour, Henriette...

Questions

- Que sont des « coups de fil anonymes » ?
- Quelle est l'attitude des agents France Télécom ?
- Comment jugez-vous leurs réactions ? Sont-ils insultants ou juste drôles ?
- Comment Jean-Do réagit-il ?
- Expliquez les différences entre les réactions de Jean-Do et d'Henriette.
- Plus généralement, pensez-vous qu'on puisse rire de sujets comme le handicap ou la maladie ?
- « Ne faites pas comme s'il n'était pas là. Posez-lui la question ». Discutez par petits groupes de la réaction des gens lorsqu'ils rencontrent un handicapé. Comment devrait-on se comporter face à quelqu'un comme Jean-Do ?

VI. Pistes d'observation

1. Les contrastes...

Différences entre la vie du rédacteur en chef du magazine „ELLE“ et la vie de Jean-Dominique à l'hôpital.

Suite à son accident, la vie de Jean-Dominique change du tout au tout. D'abord mondain, célèbre et charismatique, il devient « un légume » comme les mauvaises langues parisiennes le disent. Etre d'apparence et de relations, à l'image du milieu de la mode parisienne, Jean-Do aurait pu perdre le goût de la vie, cloué à son fauteuil, prisonnier de sa paralysie. Mais un souffle de vie et d'espoir l'ayant touché, il s'accroche et arrive à supporter quelque peu son état. La vie à l'hôpital est certes dure et déprimante ⁹, mais grâce à une équipe soignante hors-pair, un cadre agréable et le soutien moral de ses proches, il garde le goût de la vie. Mais c'est avant tout son aventure littéraire, ce projet fou, qui le maintient en vie, lui confère une tâche à accomplir, et donne un sens à sa vie si difficile.



Opposition entre son corps et son esprit.

« Dans cette histoire, Julian Schnabel s'intéresse à ce qui est le plus secret, le plus essentiel, le plus difficile à filmer aussi : l'expérience intérieure de cet homme, interprété par un sobre et impressionnant Mathieu Amalric. Il découvre le gouffre entre son esprit, toujours libre de papillonner, et son corps, lourd et étanche à toutes les sensations. Le gouffre entre lui et les autres. Et il décide que rien de tout cela n'est infranchissable. Car si son regard est fixe, il garde sa capacité de revoir, d'imaginer, de produire des visions à l'infini, librement.

⁹ Voir la séquence « Je déteste les dimanches ». [01 :04 :47]

Pour nous faire partager cela, Schnabel laisse la liberté, l'inventivité s'engouffrer dans son film. Tout y est possible : cadrages figés, rigides, d'une caméra subjective, lyrisme d'un travelling, envolée d'une caméra portée, souvenirs en flashes ou lumière aveuglante de la douleur. Ce qui donne sa cohérence à cet étonnant patchwork, c'est la qualité, à la fois morale et esthétique, du regard de Schnabel. Il n'est pas dans la commisération, pas dans l'accompagnement, mais dans l'admiration. Il montre que Jean-Do le gisant est un géant, un voyant au sens où Rimbaud l'entendait, un poète, un vrai créateur. Nous avons tous besoin de visions, d'échappées, et nous avons tous à apprendre de celui qui a écrit Le Scaphandre et le Papillon. Et de Schnabel, qui met aujourd'hui ce livre en images, comme on dirait en musique, pour le faire retentir magnifiquement. »

Frédéric Strauss, Télérama, samedi 24 mai 2008

Activité :

- Rédigez un petit texte où vous expliquez quelles différences il y a entre le corps et l'esprit de Jean-Do.
- Avez-vous connu une expérience où votre corps n'était pas en phase avec votre esprit ?

2. Les flash-backs

Comparaison entre 2 scènes : la séance de rééducation avec Marie ([00 :25 :04]), et le flash-back à Lourdes ([01 :08 :08]).



Activité :

Comparez les deux scènes suivantes :

- Quels sont les contrastes évidents ?
- Quel usage est fait de la musique ?
- Quel rapport Jean-Dominique entretient-il avec les femmes présentes dans la scène ?

- Faites une liste des mots que vous inspirent ces deux scènes.

3. Les 5 sens

Dans « Le scaphandre et le papillon » les sens ou l'absence de sens sont des éléments centraux. Ne plus pouvoir bouger ni sentir : cela change l'existence de Jean-Dominique. La réalisation de J. Schnabel accentue la dimension sensorielle du roman et insiste sur les perceptions que Jean-Do a ou n'a pas. Sa vision lui donne à voir tout ce qu'il ne peut plus sentir : la douceur d'une peau, la saveur d'un vin blanc, la tendresse d'une étreinte...

Le corps de Jean-Do n'étant plus qu'un handicap et une source de souffrance, son esprit et son monde intérieur se développent pour pallier ces défauts. C'est ainsi que ses rêves et rêveries sont très orientés vers le corps et la sensation (voir photo). Jean-Do arrive à se remémorer ce qu'il a perdu et à apprécier rétrospectivement les plaisirs qu'il a ressentis (par exemple la douceur de la peau de Joséphine dans la voiture qui les mène à Lourdes¹⁰ [01 :08 :30]).



Activité:

- Enumérez les capacités et les sens dont Jean-Do est privé et qu'il utilise dans ce rêve.
- Quelle utilité ont ses rêves par rapport à ce déficit sensoriel ?



¹⁰ Séquence 33

VII. Pistes d'exploitation

1. La communication

Ce film soulève bien des questions sur le langage et la parole, sur la difficulté à communiquer, et l'importance du sens et du lien créés par le langage.

Contrairement à la plupart des films, « Le scaphandre et le papillon » repose sur une histoire autant invraisemblable que ... vraie. L'histoire d'un homme réduit à son oeil gauche, enfermé dans son propre corps et condamné à mourir bientôt, dont la dernière volonté et la dernière tâche sera de donner une dernière fois du sens à ce qu'il traverse, de tout faire pour partager son expérience, raconter son état, décrire son enfermement.

Julian Schnabel, le réalisateur, en traduisant ce livre en images, raconte à sa manière l'histoire de Jean-Do, lui conférant un nouveau sens, lui ajoutant sa propre subjectivité.

La communication est donc un fil conducteur ; d'où l'importance du nouveau système de communication élaboré pour Jean-Do. Le silence de celui qui ne peut plus parler, mais entend et comprend tout, se transforme en une communication lente et difficile avec sa famille ; et, grâce à la patience de celle qui écrira lettre après lettre le livre que Jean Do écrit dans sa tête, en une communication, avec les lecteurs et les spectateurs.

Avec le système d'énumération de l'alphabet et le clignement de la paupière gauche (voir tableau ci-dessous), Jean-Dominique Bauby peut communiquer avec son entourage. Cette parole qu'il forme et apprend par cœur en silence est d'abord une écriture.

ESARINTUL
OMDPCFBV
HGJQZYXKW

Avec ce procédé, il peut sortir de lui-même, s'évader de son scaphandre, émerger hors de l'eau. Visiter le monde, changer le cours du temps, s'adresser au plus grand nombre.

En littérature, tout est possible, et finalement, qu'est-ce qui a permis à Jean-Do de survivre : le rêve, ou l'écriture ?

« Quand j'étais en bonne santé, je n'étais pas vivant. Je n'étais pas là, j'étais superficiel. Mais quand je suis revenu du coma, avec le point de vue du papillon, je n'étais plus que ce je, je suis revenu à la vie sous la seule forme de ce je. » *Jean-Dominique Bauby.*

Comme l'explique Julian Schnabel : « A partir de là, il a pu devenir un grand écrivain. C'est l'écriture qui l'a sauvé. Sa vie intérieure s'est animée quand il a commencé à

écrire le livre. C'est donc un processus de création artistique. Le livre lui a donné une raison d'être, lui a redonné vie, il a redonné vie à sa famille. Grâce au livre, sa famille a le sentiment qu'il est encore en vie. Ça leur a permis de surmonter leur chagrin. »

Activités autour du tableau de lettres :

D'après vous, quelles sont les lettres les plus utilisées en allemand?

Dessinez tout d'abord votre tableau, puis recherchez sur Internet quel est l'équivalent de ce tableau en Allemand.

Ce langage a été développé pour pallier un handicap ; quels sont les autres langues inventées au cours des siècles et servant le même but ?

Dans quelles autres situations peut-on être « bloqué » parce qu'on ne peut pas communiquer avec les autres ?

Avez-vous déjà vécu une situation lors de laquelle votre incompréhension de la langue parlée autour de vous a été un problème ?

Comment l'avez-vous résolu ?

Jeu :

Mettez vous en groupe de 6 ou 7.

Une partie du groupe doit mimer à l'autre un message défini au préalable.

Les autres doivent deviner en français.

Questions :

Quelle est l'importance de la communication pour Jean Do ?

Pour qui écrit-il ce livre ?

Pensez-vous que l'écriture peut aider à vivre ?

2. Le livre. Extraits.

Voici une sélection de divers extraits du livre de Jean-Dominique Bauby, (extraits complets en annexe.)

Extrait 1 : Les ragots parisiens

La ville, ce monstre aux cent bouches et aux mille oreilles qui ne sait rien mais dit tout, avait en effet décidé de me régler mon compte. Au café de Flore, un de ces camps de base du snobisme parisien d'où se lancent les cancans comme des pigeons voyageurs, des proches avaient entendu des piapiateurs inconnus tenir ce dialogue avec la gourmandise de vautours qui ont découvert une gazelle éventrée.

"Sais-tu que B. est transformé en légume? disait l'un. - Evidemment, je suis au courant. Un légume, oui, un légume." Le vocable "légume" devait être doux au palais de ces augures car il était revenu plusieurs fois entre deux bouchées de welsh

rarebit. Quant au ton, il sous-entendait que seul un bétotien pouvait ignorer que désormais je relevais davantage du commerce des primeurs que de la compagnie des hommes. Nous étions en temps de paix. On ne fusillait pas les porteurs de fausses nouvelles. Si je voulais prouver que mon potentiel intellectuel était resté supérieur à celui d'un salsifis, je ne devais compter que sur moi-même.

Activité :

Retrouvez la scène du film correspondant à cet extrait. Comment le réalisateur a-t-il choisi de mettre en scène ce passage du livre ?
Quels éléments visuels viennent souligner son propos ?

Extrait 2 : Les lettres

Je reçois des lettres remarquables. On les ouvre, les déplie et les expose sous mes yeux selon un rituel qui s'est fixé avec le temps et donne à cette arrivée du courrier le caractère d'une cérémonie silencieuse et sacrée. Je lis chaque lettre moi-même scrupuleusement. Certaines ne manquent pas de gravité. Elles me parlent du sens de la vie, de la suprématie de l'âme, du mystère de chaque existence et, par un curieux phénomène de renversement des apparences, ce sont ceux avec lesquels j'avais établi les rapports les plus futiles qui serrent au plus près ces questions essentielles. Leur légèreté masquait des profondeurs. Étais-je aveugle et sourd ou bien faut-il nécessairement la lumière d'un malheur pour éclairer un homme sous son vrai jour ?

D'autres lettres racontent dans leur simplicité les petits faits qui ponctuent la fuite du temps. Ce sont des roses qu'on a cueillies au crépuscule, l'indolence d'un dimanche de pluie, un enfant qui pleure avant de s'endormir. Capturés sur le vif, ces échantillons de vie, ces bouffées de bonheur m'émeuvent plus que tout. Qu'elles fassent trois lignes ou huit pages, qu'elles viennent du lointain Levant ou de Levallois-Perret, je garde toutes ces lettres comme un trésor. Un jour je voudrais les coller bout à bout pour faire un ruban d'un kilomètre qui flotterait dans le vent telle une oriflamme à la gloire de l'amitié. Ça éloignera les vautours.

Activité :

- Qu'est-ce que Jean-Do veut faire avec ses lettres ? Pourquoi ?
- Qui sont les vautours dont Jean-Do parle à la fin ?
- Faites des groupes de 2 ou 3 et écrivez une lettre qui raconte un de ces « échantillons de vie » dont parle Jean-Do.

Extrait 3: Une journée ordinaire.

C'est une matinée ordinaire. A 7 heures, le carillon de la chapelle commence à ponctuer la fuite du temps, quart d'heure par quart d'heure. Après la trêve de la nuit, mes bronches encombrées se remettent à ronfler bruyamment. Crispées sur le drap jaune, mes mains me font souffrir sans que j'arrive à déterminer si elles sont brûlantes ou glacées. Pour lutter contre l'ankylose, je déclenche un mouvement

réflexe d'étirement qui fait bouger bras et jambes de quelques millimètres. Cela suffit souvent à soulager un membre endolori.

Le scaphandre devient moins oppressant, et l'esprit peut vagabonder comme un papillon. Il y a tant à faire. On peut s'envoler dans l'espace ou dans le temps, partir pour la Terre de Feu ou la cour du roi Midas.

On peut rendre visite à la femme aimée, se glisser près d'elle et caresser son visage endormi. On peut bâtir des châteaux en Espagne, conquérir la Toison d'or, découvrir l'Atlantide, réaliser ses rêves d'enfants et ses songes d'adulte.

Trêve de dispersion. Il faut surtout que je compose le début des carnets de voyage immobile pour être prêt quand l'envoyé de mon éditeur viendra le prendre en dictée, lettre par lettre. Dans ma tête je malaxe dix fois chaque phrase, retranche des mots, ajoute un adjectif et apprends mon texte par coeur, un paragraphe par l'autre.

7 heures 30. L'infirmière de service interrompt le cours de mes pensées. Selon un rituel bien au point, elle ouvre les rideaux, vérifie trachéotomie et le goutte à goutte, et allume la télé en vue des informations. Pour l'instant, un dessin animé raconte l'histoire du crapaud le plus rapide de l'Ouest. Et si je faisais un vœu pour être changé en crapaud ?

Questions :

- En lisant cet extrait, pensez-vous à des scènes du film ?
- Comment Jean-Do élabore-t-il son roman ? est-ce une manière courante ?
- Qu'est ce que « conquérir la toison d'Or, découvrir l'Atlantide, construire des châteaux en Espagne » ? Ces choses là sont-elles faciles à faire ? Pourquoi Jean-Do dit-il qu'il peut faire ça alors qu'il est paralysé ? Poursuivez l'énumération, le « vagabondage de l'esprit » de Jean-Do.

Extrait 4: La Fête des pères

Nous nous installons au Beach Club. J'appelle ainsi une parcelle de dune ouverte au soleil et au vent ou l'administration a eu l'obligeance de disposer tables, chaises et parasols et même de semer quelques boutons d'or qui poussent dans le sable au milieu des herbes folles. Dans ce sas situé au bord de la plage, entre l'hôpital et la vraie vie, on peut rêver qu'une bonne fée va transformer tous les fauteuils roulants en chars à voile. « Tu fais un pendu ? », demande Théophile, et je lui répondrais volontiers qu'il me suffit déjà de faire le paralysé, si mon système de communication n'interdisait les répliques à l'emporte-pièce. Le trait le plus fin s'émousse et tombe à plat quand il faut plusieurs minutes pour l'ajuster. A l'arrivée on ne comprend plus très bien soi-même ce qui paraissait si amusant avant de le dicter laborieusement lettre par lettre. La règle est donc d'éviter les saillies intempestives. Cela enlève à la conversation son écume vif-argent, ces bons mots qu'on se relance comme une balle sur un fronton, et je compte ce manque forcé d'humour parmi les inconvénients de mon état.

Enfin, va pour un pendu, le sport national des classes de septième. Je trouve un mot, un autre, puis cale sur un troisième. En fait, je n'ai pas la tête au jeu. Une onde de chagrin m'a envahi. Théophile, mon fils, est là sagement assis, son visage à cinquante centimètres de mon visage, et moi, son père, je n'ai pas le simple droit de

passer la main dans ses cheveux drus, de pincer sa nuque duveteuse, d'éteindre à l'en étouffer son petit corps lisse et tiède. Comment le dire ? Est-ce monstrueux, inique, dégueulasse ou horrible ? Tout d'un coup, j'en crève. Les larmes affluent et de ma gorge s'échappe un spasme rauque qui fait tressaillir Théophile.

N'aie pas peur, petit bonhomme, je t'aime. Toujours dans son pendu, il achève la partie. Encore deux lettres, il a gagné et j'ai perdu. Sur un coin de cahier il finit de dessiner la potence, la corde et le supplicié.

Céleste, elle, exécute des cabrioles sur la dune. J'ignore si on doit y voir un phénomène de compensation, mais depuis que pour moi soulever une paupière s'apparente à l'haltérophilie, elle est devenue une véritable acrobate. Elle pratique les pieds au mur, le poirier, le pont renversé, et enchaîne roues et sauts périlleux avec une souplesse de chatte. A la longue liste des métiers qu'elle envisage pour son avenir, elle a même ajouté funambule, après maîtresse d'école, top model et fleuriste. Ayant avec ses pirouettes conquis le public du Beach Club, notre show-woman en herbe entame un tour de chant au grand désespoir de Théophile qui déteste par-dessus tout qu'on puisse se faire remarquer. Aussi renfermé et timide que sa sœur est démonstrative, il m'a cordialement haï le jour où à son école j'ai demandé et obtenu la permission de tirer moi-même la cloche de la rentrée. Nul ne peut prédire si Théophile vivra heureux, en tout cas il vivra caché.

« Bravo, Céleste ! s'exclame Sylvie. – M'man, j'en ai marre », bougonne aussitôt Théophile. Il est cinq heures. Le carillon dont le ton me paraît d'ordinaire si amical prend des airs de glas pour annoncer l'instant de la séparation. Le vent fait voler un peu de sable. La mer s'est retirée si loin que les baigneurs ne sont plus que des points minuscules à l'horizon. Avant la route, les enfants vont se dégourdir les jambes sur la plage et nous restons seuls, Sylvie et moi, silencieux, sa main serrant mes doigts inertes. Derrière ses lunettes noires qui reflètent un ciel pur, elle pleure doucement sur nos vies explosées.

Activité :

- Retrouvez la scène du film qui correspond à cet extrait et comparez.
 - L'adaptation est-elle fidèle au texte ?
 - Les prénoms ne sont pas les mêmes que dans le film car les proches de Jean-Do ont demandé qu'ils soient changés. Peut-on faire un film avec la vie des gens, même si on change certains éléments ?
- Discutez.

3. L'adaptation du livre au cinéma

*« Toutefois des libertés ont été prises par le scénario dans l'évocation de certaines personnes de l'entourage de Jean-Dominique Bauby. »
(dossier de presse).*

Publié le 24 juin 2005, *Le Scaphandre et le papillon* (Robert Laffont), est vendu à 370

000 exemplaires et traduit dans 30 pays. C'est un grand succès que la presse salue unanimement, et que la mort de l'auteur vient accentuer.

« C'est l'histoire de chacun d'entre nous, confrontés un jour à la maladie et à la mort. Mais il suffit d'y prêter attention pour trouver ici sens et beauté à la vie. J'ai voulu que ce film soit un outil, comme son livre, une devise à appliquer pour s'aider soi-même, pour prendre en main sa propre mort. Voilà ce que j'espère, voilà ce que j'ai fait. »
Julian Schnabel.

Avec les élèves:

Lisez tout d'abord des extraits du roman, puis discutez-en en classe avant de voir le film.

Pistes de réflexion:

Que pensez-vous de ces extraits?

Vous semblent-ils réalistes?

=> Recherchez quand le livre a été écrit. S'agit-il d'une histoire réelle ?

La parole au réalisateur:

« Quand Jean-Dominique Bauby était un membre intelligent et fort de notre société, il n'était finalement rien d'autre qu'un individu conforme à l'exigence de réussite. Avec cette épreuve, le corps entièrement paralysé et sa renaissance en tant qu'oeil – Jean-Dominique Bauby communiquait exclusivement en clignant de la paupière gauche, ce qu'il appelait le point de vue du papillon – il a cherché sa nature profonde et exploré ses paradoxes, accomplissant ainsi un travail qui a eu un effet profond sur tous ceux qui l'ont lu. Il a écrit un livre et est devenu auteur. Jean-Dominique Bauby a compris qu'il n'avait pas su aimer sa femme, qu'il aurait dû profiter des joies qui lui étaient offertes. »

A vous :

=> « Etais-je aveugle et sourd ou bien fallait-il nécessairement la lumière d'un malheur pour éclairer un homme sous son vrai jour ? », se demande Jean-Dominique Bauby dans son livre, *Le Scaphandre et le Papillon*.

Faut-il subir un locked-in-syndrom pour éveiller la conscience d'un être humain, pour susciter l'empathie des autres ? Est-il nécessaire de tomber malade pour se rendre compte de ce qui est important pour soi et pour les autres ?

=> Ecrivez un texte où vous expliquerez ce qui vous différencie de la situation de Jean-Do. Qu'est-ce que vous aimez faire et que Jean-Do ne peut plus faire ?

=> Imaginez-vous dans la position de Jean-Do. Quels seraient vos plus beaux souvenirs ?

=> Imaginez-vous guéri. Qu'aimeriez-vous faire ? Quels rêves aimeriez-vous réaliser ?



4. Activités diverses

Texte de la Chanson de Charles Trenet: « La Mer ». (cf. musique du générique du film)

La mer
Qu'on voit danser le long des golfes clairs
A des reflets d'argent
La mer
Des reflets changeants
Sous la pluie
La mer
Au ciel d'été confond
Ses blancs moutons
Avec les anges si purs
La mer bergère d'azur
Infinie
Voyez
Près des étangs
Ces grands roseaux mouillés
Voyez
Ces oiseaux blancs
Et ces maisons rouillées
La mer
Les a bercés
Le long des golfes clairs
Et d'une chanson d'amour
La mer
A bercé mon coeur pour la vie



Activité : la mer

Quelle place occupe la mer dans le film ?

Vous souvenez vous de scènes dans le film où on voit la mer ?

=> Qu'apporte cet élément à Jean-Do ?

=> Et vous, aimez-vous la mer ? Que pensez-vous qu'elle puisse apporter à des personnes souffrant de maladies ou de handicaps ?

=> Possibilités de faire des recherches sur Berck sur Mer : ancien port d'échouage, Berck prend une vocation thérapeutique pour le traitement de la tuberculose osseuse sous le second Empire. L'Hôpital Maritime (où est tourné le film) est inauguré en 1869 par l'Impératrice Eugénie. Rapidement, d'autres établissements sont créés. (Source : Wikipedia)

VIII. Sites Internet

Dossier de presse du film:

<http://www.festival-cannes.com/assets/Image/Direct/023585.pdf>

Site du film:

<http://www.lescapandre-lefilm.com/>

Blog „Technologie du langage“, sur la méthode mise en place par l'orthophoniste :

<http://aixtal.blogspot.com/2008/05/handicap-le-scapandre-et-le-papillon-1.html>

Critique du film dans Télérama :

<http://www.telerama.fr/cinema/films/le-scapandre-et-le-papillon,302739.php>

Extraits:

La scène de l'imagination :

<http://www.youtube.com/watch?v=3ycVbrbLJcU>

A propos du locked-in syndrom :

<http://www.alis-asso.fr/>

IX. Documents annexes

1. Découpage séquentiel :

Le découpage séquentiel donne une description du récit depuis le générique de début jusqu'au générique de fin. Les chiffres entre crochet [00 :00 :00] renvoient au début de chaque séquence. Il s'agit du minutage de la vidéo du film.

Num	Durée	Description
01	[00 :00 :00]	Générique. Musique : « La Mer » de Trenet. Images : clichés radio.
02	[00 :01 :43]	Jean-Do se réveille doucement. Les médecins l'auscultent et lui expliquent un peu son état. Il découvre qu'il a perdu la parole.
03	[00 :06 :00]	Brève vision d'Inès, la compagne de Jean-Do accroche des photos au mur.
04	[00 :06 :38]	Visite du neurologue qui lui explique sa situation (« vous souffrez d'un locked-in-syndrom »).
05	[00 :10 :39]	Première image du scaphandre.

06	[00 :10 :48]	Arrivée d'Henriette et de Marie. Elles se présentent et tentent de communiquer avec lui. Henriette lui pose des questions.
07	[00 :13 :41]	Flash-back sur Jean-Do rédacteur en chef de <i>Elle</i> .
08	[00 :14 :25]	« Votre œil droit ne va pas comme il faut, je vais vous le coudre ».
09	[00 :15 :37]	Jean-Do fait son premier tour en fauteuil, il se voit dans le reflet d'une vitre (« j'ai l'air sorti d'un bocal de formol »)
10	[00 :17 :29]	Visite de son ex-femme, Céline.
11	[00 :20 :37]	Céline sur le quai de la gare de Berck, et image de Jean-Do enfant au même endroit.
12	[00 :21 :18]	Henriette lui présente son alphabet et teste sa méthode.
13	[00 :22 :54]	Jean-Do est baigné, commentaire désabusé et triste.
14	[00 :25 :04]	Séance de rééducation avec Marie (« envoyez-moi un baiser »), entrecoupée par des images de montagne.
15	[00 :28 :02]	Visite de Pierre Roussin (ancien collègue journaliste) qui lui raconte sa captivité après avoir été pris en otage.
16	[00 :31 :02]	« Je veux mourir » dit Jean-Do à Henriette, ce qui l'émeut beaucoup.
17	[00 :33 :29]	Visite de son ami Laurent. « Il paraît que c'est devenu un légume », dit-on de Jean-Do à Paris.
18	[00 :35 :26]	Jean-Do rêve : sa famille, l'accident. Pensées de JD sur sa vie passée.
19	[00 :37 :09]	Séances de communication avec Henriette.
20	[00 :38 :46]	« Deux choses ne sont pas paralysées : mon imagination et ma mémoire » : Succession d'images diverses et commentaires de JD.
21	[00 :41 :00]	Henriette appelle son éditrice pour que J-D puisse écrire son livre.
22	[00 :43 :27]	Arrivée de Claude et début du travail ensemble.
23	[00 :44 :18]	Le texte qu'« écrit » JD décrit l'hôpital et les images le montrent au temps de l'impératrice Eugénie. Description du lieu par JD.
24	[00 :46 :50]	Laurent lit du Balzac à Jean-Do, ils s'endorment.
26	[00 :47 :41]	Les agents France Télécom livrent le téléphone à amplificateur vocal.
27	[00 :49 :22]	Dans la salle de rééducation. Une mouche se pose sur le nez de JD.
28	[00 :50 :46]	Flash-back : Jean-Do rend visite à son père et le rase. Ils discutent du projet de livre de JD. Malgré son côté bougon, le père est fier de son fils.
29	[00 :55 :58]	« Je veux voir mes enfants ». Fête des pères sur la plage avec ses enfants et Céline.
30	[01 :01 :40]	JD rêve d'un dîner chez « Le Duc » en compagnie de Claude, avec des fruits de mer et du vin.
31	[01 :03 :39]	JD et Claude sont au bord de la mer, il lui fait des compliments.
32	[01 :04 :47]	« Je déteste les dimanches ». Mais aujourd'hui Marie emmène JD à la messe. Rencontre avec le curé qui le bénit contre son gré. Idée d'un voyage à Lourdes.
33	[01 :08 :08]	Flash-back sur le voyage à Lourdes avec Joséphine.
34	[01 :12 :59]	JD imagine une pièce de théâtre tirée de son livre. Il imagine aussi l'impératrice Eugénie qui l'embrasse, et lui se levant de son fauteuil

		l'impératrice Eugénie qui l'embrasse, et lui se levant de son fauteuil pour lui rendre son baiser.
35	[01 :15 :50]	Le père de Jean-Do l'appelle pour son anniversaire et compare leurs deux enfermements (le corps pour JD, l'appartement pour son père). Il est très ému.
36	[01 :20 :50]	Claude amène JD en balade sur un bateau. Elle lui offre une ancienne édition du <i>Comte de Monte Christo</i> dont elle lui lit un chapitre qui fait penser au handicap de Jean-Do. « Jean-Do, vous êtes aussi mon papillon », dit Claude.
37	[01 :23 :32]	Céline lit son courrier à JD. Inès appelle et explique son absence.
38	[01 :29 :25]	JD fait un cauchemar : à sa place, dans son lit, il y a une grande tache marron. Il laisse sa place à Pierre Roussin dans l'avion (cf. séquence 15).
40	[01 :30 :52]	On fête l'anniversaire de Jean-Do à l'hôpital. Il fait des progrès en rééducation, il arrive à chanter. Mais soudain son état s'aggrave, il a une pneumonie et on le transporte en ambulance à l'hôpital.
41	[01 :34 :14]	Flash-back sur son accident auquel le spectateur assiste pour la première fois.
42	[01 :39 :57]	Sur son lit d'hôpital, Claude présente à JD son livre édité. Céline, Inès et Laurent lui rendent visite.
42	[01 :42 :36]	Un carton annonce que Jean-Do meurt 10 jours après la parution du livre. Générique du film.

Chapitres du DVD :

1. *Le réveil* : Jean-Do se réveille, tout est très flou, puis les médecins lui expliquent petit à petit la situation.
2. *En un clin d'œil* : présentation de Henriette et Marie ; premier flash-back sur la vie de Jean-Do rédacteur en chef à *Elle*.
3. *Envoi des baisers* : visite de son ex-femme Céline ; séances d'orthophonie et de physiothérapie.
4. *Prise d'otage* : Visite de Pierre, l'homme qui a été pris en otage, et de Laurent.
5. *L'imagination au pouvoir* : Jean-Do découvre le pouvoir de son imagination (scène analysée ci-après) ; il décide d'écrire un livre ; Claude arrive pour le transcrire ; scène où Jean-Do voit le couloir de l'hôpital avec l'Impératrice Eugénie et Nijinski.
6. *La reconnaissance du père* : on vient installer le téléphone dans la chambre de Jean-Do ; flash-back chez son père où Jean-Do le rase.
7. *Une famille à la plage* : fête des pères à la plage. Rêve sensuel avec Claude.
8. *Prière du dimanche* : Marie emmène Jean-Do à l'Eglise ; flash-back : voyage à Lourdes avec Joséphine.
9. *L'appel d'un prisonnier* : le père de Jean-Do l'appelle et compare leurs handicaps.
10. « *Chaque jour je t'attends* » : Henriette offre *Le comte de Monte Christo* à Jean-Do ; Inès l'appelle enfin et explique son absence.
11. *L'accident* : Jean-Do fait un cauchemar étrange ; c'est son anniversaire. Son état s'aggrave ; flash-back sur son accident.
12. *L'envol de l'écrivain* : Claude lui présente son livre qui vient de sortir ; Laurent et Céline viennent le voir ; Jean-Do s'éteint.